

# « Tatiana » : la pièce de son frère Julien jamais jouée à Perpignan

## DISPARUE DE LA CARE

Julien avait 11 ans le 24 septembre 1995 lorsque sa grande sœur Tatiana Andujar s'est volatilisée à quelques jours de ses 18 ans. Les Pyrénées-Orientales n'oublieront jamais cette jeune lycéenne disparue dans le quartier de la gare de Perpignan. Ni ce visage enjoué, aux longs cheveux bruns, ni son prénom qui reviennent aujourd'hui sur le devant de la scène.

Vingt-sept ans après, son frère et artiste a créé une pièce hommage pour « réparer » l'histoire. Baptisée « Tatiana », le spectacle tourne depuis novembre 2022 dans de nombreuses villes de France où il affiche complet. Faute de salle et de propositions, la représentation n'a pas encore pu être jouée dans le département et à Perpignan, traumatisés à vie par les stigmates de cette mystérieuse affaire.

**Julien Andujar, vous êtes un artiste multiforme, danseur, chanteur, comédien, costumier ou encore chorégraphe, auteur d'une autofiction « Tatiana » dédiée à votre sœur aînée, pourquoi ne pas avoir commencé par jouer la pièce à Perpignan ?**

Dès le départ, il était très clair qu'il fallait absolument que je vienne la jouer à Perpignan ou à Thuir, on habitait Lluçanès quand Tatiana a disparu. Mais, j'ai sollicité plusieurs personnes du monde de la culture, plusieurs élus aussi, j'ai eu beaucoup de contacts comme à Pollestres et pour l'instant rien ne s'est débloqué. Pour plusieurs raisons. La première c'est que les gens s'attendent à un one man show, moi en noir seul sur scène sans comprendre ce que je vais faire. Autre problème, des personnes semblaient intéressées mais c'était pour des lieux soit trop petits soit trop grands. J'ai besoin d'une salle de 200 à 600 personnes maximum. Donc, on en parle mais rien ne se décide.

**C'est pourtant à Perpignan que votre drame a commencé ?**

Oui, cette histoire a tellement marqué les esprits, il y a encore une plaie ouverte à Perpignan. Et pour moi, venir jouer ici c'est offrir une cérémonie à Tatiana. Pas à la manière d'obsèques mais d'un spectacle où l'on se retrouve autour de notre peine et en même temps où je vous autorise, moi le frère de Tatiana, à en rire. Si cette pièce ne se joue ni à Perpignan ou dans les P.-O., il manquera un élément principal.

« Pour moi, c'est un remède contre l'oubli »

**Comment votre projet a-t-il mûri ?**

À 11 ans, j'ai perdu ma sœur, je ne sais toujours pas ce qui s'est passé mais je me suis construit en tant qu'artiste. Il y a trois ans, j'en ai parlé avec ma mère, je souhaitais prendre le relais de son combat, elle m'a répondu : « T'es un enfant, t'es son frère, ce n'est pas ton rôle ». C'était une graine qui était plantée et l'idée a germé de rendre hommage à ma sœur. J'ai ressenti une urgence artistique qui s'imposait à moi. Je devais monter sur scène parler de Tatiana, dire aux gens

qu'on n'a toujours pas de réponse et que nous ne sommes pas qu'un fait divers.

**Et vous avez logiquement baptisé le spectacle Tatiana ?**

Pas vraiment. Ça a été la décision la plus dure à prendre pour moi. Mais, l'appeler Tatiana c'était apporter un acte un peu psychomagique. Les gens viennent voir la pièce et en sortant ils disent j'ai vu Tatiana. Le temps de rendre réel l'impossible.

**Est-ce pour vous une psychothérapie de mémoire ?**

Pas seulement pour moi. Dans cette œuvre, je célèbre les vivants. J'incarne toutes les personnes qui ont cherché ma sœur et la cherchent toujours. Ma mère, M<sup>e</sup> Étienne Nicolau malheureusement disparu, et les médias. Je me transforme en une journaliste complètement folle, un peu à la Almodovar, qui se connecte avec Salvador Dali. La pièce n'est qu'amour, et avec l'amour on soigne tout. Et du coup cette cérémonie, comme je l'appelle, c'est pour moi comme un remède contre l'oubli. C'est la plus belle chose qu'on puisse apporter, nous les vivants.



Dans sa pièce « Tatiana », Julien Andujar interprète une journaliste « à la Almodovar ». VINCENT CURUTCHET

**Incarnez-vous Tatiana ?**

Non, j'en étais incapable. Je voulais qu'on puisse l'imaginer. Le scénario surréaliste c'est un petit garçon de 11 ans qui regarde cette image dans le journal et qui au fur et à mesure entre dans l'image. Derrière, il y a un nouveau monde, toute une histoire. Celle de la disparition de Tatiana comme si elle s'était envolée autre part, ailleurs...

**Êtes-vous seul sur scène pour jouer tous les rôles ?**

Oui. Je joue d'emblée un personnage imaginaire, Valentina, qui sert de la tortilla à l'entrée pour te mettre à l'aise. Après, je fais Me Étienne Nicolau, crâne rasé, habillé d'une tenue couleur chair. En fait, je ne change jamais de costume, mon costume c'est mon corps. Je modifie seulement mes voix, mes accents et mon vocabulaire pour transporter le public jusqu'à une comédie musicale. Un frère qui parle de sa sœur disparue et qui se met dans la peau de tous ces personnages vivants et morts, c'est vertigineux.

« Comme si Tatiana s'était envolée autre part, ailleurs »

**Votre grand frère Marc, décédé en septembre dernier, avait 15 ans à l'époque de la disparition de Tatiana, le petit dernier de la famille, Alex en avait 5, êtes-vous le seul à vous être approprié cette**

**cruelle épreuve de la vie ?**

Non, Alex participe à la pièce. Il est auteur de la composition musicale, il fait le son et les tournées avec moi. Il a été difficile à convaincre. Au final, cela lui a permis de comprendre que cette histoire lui appartient autant qu'à nous.

**Sur les planches, l'artiste livre-t-il toutes les émotions de Julien ?**

Je suis entre les deux. À la fois, il faut que je tienne 1 h 45 et que je me rende vulnérable. (Julien sanglote). Pour le petit garçon de 11 ans que j'interprète, si on y croit très très fort, Tatiana n'est jamais partie. Il imagine qu'elle va ouvrir la porte, que par magie elle s'est juste cachée, qu'elle va revenir. Que ce n'était qu'un mauvais rêve. Un cauchemar.

Recueilli par  
Corine Sabouraud  
et Laure Moysset

> Contact :  
vlamproductions@gmail.com

J21 - TOP 14

USAP / MONTPELLIER

STADE AIMÉ GIRAL

SAMEDI 25 MARS 2023

17H00

FAN DAYS

## Formé aux écoles de danse, chorégraphie et chant lyrique

Aujourd'hui âgé de 38 ans, Julien Andujar a très vite eu besoin de quitter Perpignan. À 15 ans, il part à Narbonne, passe un Bac théâtre, prend des cours avec la scène nationale de la ville. Son diplôme en poche, il intègre « La Compagnie Coline » une école de danse contemporaine à Istres, près de Marseille, où il se forme au métier de danseur. « À partir de 2004, la danse est devenue mon quotidien », raconte-t-il. Julien part ensuite pour Toulouse où il suit un enseignement de chorégraphe ouvert à toutes les formes d'art. « J'ai toujours privilégié la pluralité d'écriture. Danse, théâtre, chant, cabaret, pour moi il faut que les gens voyagent avec ce qu'on leur offre », estime celui qui, au fil de ses études, a aussi été coaché par des chanteurs et chanteuses lyriques. « J'ai fait un milliard de choses très différentes, j'ai beaucoup vadrouillé dans ma vie et avec « Tatiana » c'est comme si j'avais rassemblé toutes ces expériences. » Domicilié à Nantes, fraîchement pacsé, Julien Andujar s'apprête à s'installer à Lorient avec son conjoint, Lucas.